



REPORTAGE

Espagne

LES NOUVELLES CONQUISTADORES

AU ROYAUME DES HIDALGOS,
LES FEMMES ONT GAGNÉ
LEUR LIBERTÉ DE HAUTE LUTTE.
ICI, OÙ LA CRISE FRAPPE
TOUJOURS PLUS FORT, LA
PARITÉ N'EST QU'UNE UTOPIE.
SI CERTAINES QUITTENT
LA TOURMENTE POUR DE
LOINTAINS ELDORADOS,
D'AUTRES PRENNENT
EN MAIN LEUR DESTINÉE
ET LANCENT LEUR ENTREPRISE.
SUCCESS STORIES.

Par Cécile Thibaud, à Madrid

Le film pourrait s'appeler « Femmes au bord de leur crise de vie ». Il raconterait comment la tourmente économique qui s'est abattue sur l'Espagne est en train de chambouler l'existence des femmes. Ses héroïnes seraient des mères de famille dans l'adversité, des jeunes filles qui plient bagage pour chercher une vie meilleure ailleurs, des copines qui s'épaulent, des businesswomen à la carrière en zigzag et des grand-mères à la rescousse. La tempête est sévère : de l'autre côté des Pyrénées, c'est une crise avec cinq millions de chômeurs, qui déchire les projets d'avenir.

« RIEN NE SE PASSE COMME ON L'AVAIT PRÉVU », raconte Marina, 23 ans, en attendant l'heure de son cours d'allemand dans les cou-

loirs du Goethe Institut de Madrid. Elle vient rafraîchir ses déclinaisons avant de faire le grand saut : en mars, elle s'envole pour Berlin. Sans regret, assure-t-elle. Depuis un an, avec en poche un diplôme de tourisme et un master en gestion d'événements, elle envoie les CV mais ne reçoit pas celle d'un stage. Comme elle, ils sont des dizaines de milliers de jeunes diplômés à vouloir tenter leur chance ailleurs, alors que 45% des moins de 25 ans sont au chômage. « On reviendra, mais pour l'instant, notre avenir n'est pas ici », glisse Marina.

APRÈS DES ANNÉES D'EUPHORIE, la crise qui frappe l'Espagne, plombée d'abord par l'explosion de la bulle immobilière, s'est étendue à tout le reste de l'économie. Dans de nombreux foyers, les femmes sont devenues le premier salaire. Elles sont aussi au cœur des réseaux d'entraide qui se mettent en place. Les parents prennent le relais et remboursent les crédits de leurs enfants menacés d'expulsion, les grand-mères s'occupent des petits-enfants pour économiser les frais de garde... Pour la sociologue Constanza Tobío, professeur de l'université Carlos III de Madrid, « la famille reste la meilleure ONG espagnole ».

PAS QUESTION POUR AUTANT DE SE LAISSER ABATTRE. Ici, l'incroyable vitalité des femmes saute aux yeux. « Ce sont des battantes qui savent d'où elles viennent, souligne la sociologue. Jusqu'à la fin des années 70, le Code civil, marqué par les

années Franco, les désignait comme éternelles mineures face au père et au mari. Elles ont tout conquis, en trente ans, à marche forcée. » Elles sont entrées dans la vie politique et professionnelle en surmontant tous les obstacles et les préjugés d'un pays ancré dans un modèle familial très traditionnel, où l'État s'investit peu dans l'aide aux familles et aux soins des enfants. Elles ont appris à jongler avec les horaires infernaux et les journées de travail interminables. Elles se sont imposées avec très peu d'aide de l'État. Elles ont appris à ne compter que sur leur débrouillardise.

MAIS VOILÀ QUE LA CRISE est en train de les fragiliser à nouveau. Au sein des entreprises, l'objectif de la parité dans les conseils d'administration est passé au second plan. « Comme si, dans les situations extrêmes, le petit club masculin des décideurs se resserrait », constate Mercedes Wullich, consultante en ressources humaines et fondatrice de la plateforme d'initiatives Mujeres&Cía, destinée à promouvoir les forums d'informations et de débats parmi les femmes dirigeantes et chefs d'entreprise. « Il n'y a pas de hasard, renchérit-elle, les premiers postes à être supprimés en conseil de direction sont ceux des femmes. Et si l'on refait les organigrammes, bizarrement, les restructurations se font plus facilement aux dépens des femmes managers. Rien n'est dit, le virage est subtil, mais elles sont le maillon faible. » Par temps de crise, le vent n'est plus à l'égalité, la promotion des femmes attendra.



REPÈRES

- Le taux d'activité des femmes est de 53 %.
- La différence de salaire entre hommes et femmes est de 22 % en moyenne, de 32 % pour les postes hautement qualifiés.
- L'indice de fécondité est aujourd'hui de 1,2 ; c'est l'un des plus bas d'Europe.
- 32 ans, c'est l'âge moyen des femmes à la naissance d'un premier enfant.
- La proportion de femmes dans les conseils d'administration des plus grosses entreprises était de 9,9 % en 2010.
- Les hommes espagnols sont en Europe parmi ceux qui participent le moins aux tâches domestiques.

LUCIA FUENTES GUIDE TOURISTIQUE SUR LES CHAPEAUX DE ROUE

Dans le son du GPS des petits véhicules jaunes sautillant au cœur de Madrid, c'est sa voix qu'on entend : « Si vous voulez vous diriger vers le stade Santiago Bernabéu, continuez tout droit... » Lucia Fuentes, 34 ans, ex-responsable des ressources humaines dans une entreprise d'informatique, codirige depuis avril 2010 l'entreprise GoCar (www.gocartours.com), qui propose de découvrir la ville en conduisant ces décapotables au format de poche, carrossées comme des bolides des années 60. Elle l'a fondée avec l'un de ses collègues, grâce à leurs indemnités de départ, a dessiné les itinéraires, enregistré les instructions GPS traduites en quatre langues, donné le départ (à 45 km/h maxi) dans les rues de Madrid. « Adieu routine de bureau, bonjour horaires touristiques ! » rit Lucia. « Plus de dimanches ni de jours fériés, on apprend à travailler à temps plein, au moment où les autres s'amuse. Vie sociale zéro, je travaille pour l'avenir, assure-t-elle. J'ai appris à me réinventer. »



CONCHA ET RUTH MÈRE ET FILLE, LA DREAM TEAM OUVRE UN ATELIER DE CUISINE

Au menu, toasts de gambas sautées, crème d'asperges, hamburgers de saumon aux chips de patate douce, et, pour finir, un dessert typiquement andalou : le tocino de cielo.

Voilà presque deux ans, Concha Vicente, experte en cuisine traiteur, et sa fille Ruth, 29 ans, chargée de communication, ont lancé ensemble l'atelier de cuisine Apetit'oh, qui affiche complet tous les soirs. L'idée de la maison, ce sont les cours pour débutants, avec des plats rapides et des idées constamment renouvelées.

L'aventure Apetit'oh a commencé en avril 2010. Mère et fille avaient envie de travailler ensemble. Elles font leurs comptes et décident de tenter l'aventure. Elles dénichent un local d'une agence immobilière et décrochent un prêt de 25 000 euros. Leurs grands succès ? « Apprendre à faire dix salades pour 10 euros », « Cuisiner en vingt minutes », ou encore « Recettes pour Tupperware », à faire réchauffer dans le micro-ondes du bureau pendant la pause déjeuner. Et de temps en temps, un cours de douceurs et de pâtisserie, le péché mignon de Ruth. Leur public ? Des étudiants et des gens du quartier, au départ. Mais elles ont élargi leur rayon d'action. Les prix raisonnables et le bouche-à-oreille ont attiré de nouveaux élèves, et les éloges des blogs de cuisine ont convaincu.



CARMEN BAUDIN DU PAIN, DES DOUCEURS ET UNE DÉCO À CROQUER

Elle est au comptoir et au fournil à la fois. Attentive au moindre détail : rien, à Harina, n'échappe à l'œil de Carmen Baudin. En 2008, après dix-sept ans d'une vie de styliste pour des magazines de décoration et d'architecture, elle voit le marché décliner, les tarifs chuter. Elle décide alors d'allier ses deux passions - la décoration et la gastronomie - pour rebondir. Elle obtient un crédit quand les banques disent non à tout le monde.

Harina (« farine » en espagnol) ouvre en septembre 2009, aux portes du parc du Retiro : un grand espace clair et chaleureux, du pain, des douceurs sucrées et salées... Succès immédiat. Sur cette place où l'on passait en accélérant le pas, touristes et salariés des bureaux alentour s'installent maintenant en terrasse. Harina est devenue une adresse incontournable. Le grand magasin El Corte Inglés lui apporte la consécration en lui offrant un corner dans sa boutique Gourmet. Et Harina s'apprête à ouvrir une nouvelle adresse... Infatigable, Carmen apprend à gérer les équipes. « Il n'y a pas de secret, dit-elle, il faut travailler tout le temps, ajuster les marges... et travailler un peu plus encore. »



NURIA CHINCHILLA * économiste **"JE MONTERAI UNE ENTREPRISE QUI S'ADAPTE À MOI"**

- **Les femmes espagnoles sont-elles les plus affectées ?**

- Le chômage a davantage augmenté chez les hommes que chez les femmes au départ, puisque ce sont des secteurs très masculinisés, comme la construction, qui ont été touchés de plein fouet. Mais la crise affecte par ricochet les femmes, qui sont souvent devenues le seul salaire de la famille. Sur leur lieu de travail, elles vivent des situations tendues du fait de l'adversité économique et sont victimes des horaires éternels. On sort très tard du travail, on voit ses enfants en coup de vent, on dine tard...

- **Pourtant, les entreprises avaient commencé à être plus flexibles...**

- Mais celles qui avaient adopté des mesures de conciliation - tels le télétravail ou la souplesse horaire - sans y croire, uniquement parce qu'elles y étaient obligées par la loi, en ont profité, au premier écueil, pour retourner à leurs pratiques antérieures. Reste la conviction que quelqu'un qui n'est pas scotché à son bureau n'est pas impliqué dans l'entreprise : le chef aime pouvoir contrôler la présence physique, c'est la preuve par le fauteuil. Et les femmes sont particulièrement pénalisées.

- **La crise a réactivé les solidarités générationnelles...**

- Les jeunes quittent le nid familial de plus en plus tard, après

30 ans, parce qu'ils n'arrivent pas à prendre leur indépendance. Les grand-mères sont très présentes, mises à contribution, faute de services sociaux, dans un pays où les systèmes de garde sont chers et peu répandus, où il n'existe ni chèque emploi-service ni allocations familiales.

- **Et malgré tout, vous dites que les femmes espagnoles réagissent mieux que bon nombre d'hommes face à l'adversité...**

- Elles ont compris qu'il ne sert à rien d'attendre et qu'elles doivent prendre en main leur destinée professionnelle. Dans les années 90, beaucoup de femmes de haut niveau professionnel avaient choisi de ne pas avoir d'enfant. Maintenant, elles refusent d'y renoncer. On voit de plus en plus de femmes qui choisissent de monter leur propre structure. Leur raisonnement est simple : si l'entreprise ne s'adapte pas à mes besoins, je monterai une entreprise qui s'adapte à moi.

** Économiste de l'université de Navarre, professeur en management de l'école de commerce IESE spécialisée en questions de conciliation, directrice du Centre international du travail et de la famille et coauteur de « Maîtres de notre destin » (éd. Les Carnets de l'info, 2011).*